

CLARIÈRES DANS LE CIEL, 1/06/2021

TEXTS AND TRANSLATIONS

ELLE ÉTAIT DESCENDUE AU BAS DE LA PRAIRIE

Elle était descendue au bas de la prairie,
et, comme la prairie était toute fleurie
de plantes dont la tige aime à pousser dans
l'eau,
ces plantes inondées je les avais cueillies.
Bientôt, s'étant mouillée, elle gagna le haut
de cette prairie-là qui était toute fleurie.
Elle riait et s'ébrouait avec
la grâce
dégingandée qu'ont les jeunes filles
trop grandes.
Elle avait le regard qu'ont les fleurs
de lavande.

ELLE EST GRAVEMENT GAIE

Elle est gravement gaie. Par moments
son regard
se levait comme pour surprendre ma pensée.
Elle était douce alors comme quand il est tard
le velours jaune et bleu d'une allée
de pensées.

PARFOIS, JE SUIS TRISTE

Parfois, je suis triste. Et, soudain, je pense
à elle.
Alors, je suis joyeux. Mais je redeviens triste
de ce que je ne sais pas combien elle m'aime.
Elle est la jeune fille à l'âme toute Claire,
et qui, dedans son cœur, garde avec jalousie
l'unique passion que l'on donne à
un seul.
Elle est partie avant que s'ouvrent les tilleuls,
et, comme ils ont fleuri depuis qu'elle est
partie,
je me suis étonné de voir, ô mes amis,
des branches de tilleuls qui n'avaient pas
de fleurs.

SHE HAD GONE DOWN TO THE END OF THE MEADOW

She had gone down to the end of the
meadow,
and, since the meadow was all decked
with flowers whose stems thrive in
water,
I picked those water-flowers.
She, now drenched, soon reached the top
of that flowering meadow.
She was laughing and splashing with the
awkward
grace of girls who are
too tall.
Her eyes looked like lavender
flowers.

SHE IS GRAVELY CHEERFUL

She is gravely cheerful. At times
she looked
up as if to catch what I was thinking.
She was gentle then, like at dusk
the blue-yellow velvet of pansies along a
path.

SOMETIMES I AM SAD

Sometimes I am sad. And suddenly, I think
of her.
Then, I am overjoyed. But I grow sad again,
not knowing how much she loves me.
She is the girl with the utterly limpid soul,
who, in her heart, jealously guards
that unique passion, reserved for one man
alone.
She left before the lime trees bloomed,
and since they bloomed after
she left,
I have been astonished to see, O my friends,
some lime tree branches devoid
of flowers.

TEXTS AND TRANSLATIONS

UN POÈTE DISAIT

Un poète disait que, lorsqu'il était jeune,
il fleurissait des vers comme un rosier des
roses.

Lorsque je pense à elle, il me semble que jase
une fontaine intarissable dans mon cœur.

Comme sur le lys Dieu pose un parfum
d'église,

comme il met du corail aux joues
de la cerise,

je veux poser sur elle, avec dévotion,
la couleur d'un parfum qui n'aura pas de nom.

AU PIED DE MON LIT

Au pied de mon lit, une Vierge négresse
fut mise par ma mère. Et j'aime cette Vierge
d'une religion un peu italienne.

Virgo Lauretana, debout dans un fond d'or,
qui me faites penser à mille fruits
de mer

que l'on vend sur des quais où pas un
souffle d'air

n'émeut les pavillons qui lourdement
s'endorment,

Virgo Lauretana, vous savez qu'en
ces heures

où je ne me sens pas digne d'être aimé d'elle,
c'est vous dont le parfum me rafraîchit
le cœur.

SI TOUT CECI N'EST QU'UN PAUVRE RÊVE

Si tout ceci n'est qu'un pauvre rêve, et s'il faut
que j'ajoute, dans ma vie, une fois encore,
la désillusion aux désillusions;

et, si je dois encore, par ma
sombre folie,

chercher dans la douceur du vent et de
la pluie

les seules vaines voix qui m'aient
en passion:

je ne sais si je guérirai, ô mon amie...

A POET ONCE SAID

A poet once said that, when he was young,
he blossomed with verse like a rose-tree
with roses.

When I think of her, an inexhaustible fountain
seems to babble in my heart.

As God gave the lily a
church's scent

and set coral on the cheeks of
the cherry,

I wish devoutly to give her
the hue of a scent that shall have no name.

AT THE FOOT OF MY BED

At the foot of my bed, my mother placed
a black Virgin. And I love this Virgin
with a somewhat Italianate piety.

Virgo Lauretana, standing on a gold ground,
you who remind me of a thousand fruits
de mer

sold on quaysides where no
breath of air

stirs the flags falling
listlessly asleep,

Virgo Lauretana, you know that at
such moments

when I feel myself unworthy of her love,
it is your scent that revives
my heart.

IF ALL THIS IS BUT A POOR DREAM

If all this is but a poor dream, and if I must,
once more in my life, add
disillusion to disillusion;

and, if I must once more, in my
dark distraction,

seek in the sweetness of the wind
and rain

the only voices – unreal ones – that
adore me:

I do not know, my friend, if I shall recover...

TEXTS AND TRANSLATIONS

NOUS NOUS AIMERONS

Nous nous aimerons tant que nous tairons
nos mots,
en nous tendant la main, quand nous
nous reverrons.
Vous serez ombragée par d'anciens rameaux
sur le banc que je sais où nous nous
assoierons.
Donc nous nous assoierons sur ce banc, tous
deux seuls...
D'un long moment, ô mon amie, vous
n'oserez...
Que vous me serez douce et que je
tremblerai...

VOUS M'AVEZ REGARDÉ AVEC TOUTE VOTRE ÂME

Vous m'avez regardé avec toute votre âme.
Vous m'avez regardé longtemps comme un
ciel bleu.
J'ai mis votre regard à l'ombre de mes yeux...
Que ce regard était passionné et calme...

LES LILAS QUI AVAIENT FLEURI

Les lilas qui avaient fleuri l'année dernière
vont fleurir de nouveau dans les
tristes parterres.
Déjà le pêcher grêle a jonché le
ciel bleu
de ses roses, comme un enfant la
Fête-Dieu.
Mon cœur devrait mourir au milieu de
ces choses,
car c'était au milieu des vergers blancs
et roses
que j'avais espéré je ne sais quoi de vous.
Mon âme rêve sourdement sur vos genoux.
Ne la repoussez point. ne la relevez pas,
de peur qu'en s'éloignant de vous elle
ne voie
combien vous êtes faible et trouble dans
ses bras.

WE SHALL LOVE EACH OTHER

We shall love each other so, that we shall
be silent
as we hold out hands when next
we meet.
You will be shaded by old branches
Upon the bench where I know we shall both
sit down.
And so we shall sit down on this bench, we
two alone...
For a long while, my friend, you will
not dare...
How gentle you will be with me and how I
shall tremble...

YOU GAZED AT ME WITH ALL YOUR SOUL

You gazed at me with all your soul.
You gazed at me long like a
blue sky.
I set your gaze in the shade of my eyes...
How this gaze was passionate and calm...

THE LILACS WHICH HAD FLOWERED

The lilacs which had flowered last year
will soon flower once more in
dismal beds.
The slender peach has already strewn the
blue sky
with its pinks, like a child at
Corpus Christi.
My heart should have died amid
these things,
for it was amid the orchard's whites
and pinks
that I had hoped from you I know not what.
My soul dreams secretly on your lap.
Do not reject it. Do not raise it up,
for fear that, drawing away from you, it
might see
how frail you are and troubled in
its embrace.

TEXTS AND TRANSLATIONS

DEUX ANCOLIES SE BALANÇAIENT SUR LA COLLINE

Deux ancolies se balançaient sur la colline.
Et l'ancolie disait à sa sœur l'ancolie:
Je tremble devant toi et demeure confuse.
Et l'autre répondait: si dans la
roche qu'use
l'eau, goutte à goutte, si je me mire, je vois
que je tremble, et je suis confuse comme toi.

Le vent de plus en plus les berçait toutes deux,
les emplissait d'amour et mêlait leurs
cœurs bleus.

PAR CE QUE J'AI SOUFFERT

Par ce que j'ai souffert, ma mésange bénie,
je sais ce qu'a souffert l'autre: car
j'étais deux...
Je sais vos longs réveils au milieu de la nuit
et l'angoisse de moi qui vous
gonfle le sein.
On dirait par moments qu'une tête chérie,
confidante et pure, ô vous qui êtes la sœur
des lins
en fleurs et qui parfois fixez le ciel comme eux,
on dirait qu'une tête incline dans la nuit
pèse de tout son poids, à jamais,
sur ma vie.

JE GARDE UN MÉDAILLE D'ELLE

Je garde un médaille d'elle où sont gravés
une date et les mots: prier, croire, espérer.
Mais moi, je vois surtout que la médaille
est sombre:
son argent a noirci sur son col
de colombe.

DEMAIN FERA UN AN

Demain fera un an qu'à Audaux
je cueillais
les fleurs dont j'ai parlé, de la
prairie mouillée.

TWO COLUMBINES SWAYED ON THE HILL

Two columbines swayed on the hill.
And one columbine said to its sister columbine:
I tremble before you and feel abashed.
And the other replied: if in the rock,
worn away
drop by drop by water, I mirror myself, I see
that I am trembling, and feel abashed like you.

The wind rocked them both more and more,
filled them with love and mingled their
blue hearts.

THROUGH WHAT I SUFFERED

Through what I suffered, my sweetest,
I know what another suffered: for I
was two...
I know of your long vigils at the dead of night
and your anguish for me that makes your
breast heave.
It is at times as though a cherished face,
trusting and pure, – O you the siter of
flowering flax,
who at times will also stare at the sky –
as though a face, bowing to the night
were bearing down, for evermore, with all
its weight on my life.

I KEEP A MEDALLION OF HER

I keep a medallion of her, engraved
with a date and the words: pray, believe, hope.
But above all I see the medallion
lacks lustre:
the silver has darkened on her
dove-like neck.

TOMORROW WILL MARK A YEAR

Tomorrow will mark a year since at Audaux
I picked
the flowers I spoke of from the
drenched meadow.

TEXT AND TRANSLATIONS

C'est aujourd'hui le plus beau jour des jours
de Pâques.

Je me suis enfoncé dans l'azur
des campagnes,
à travers bois, à travers prés, à travers champs.
Comment, mon cœur, n'est-tu pas mort
depuis un an?

Mon cœur, je t'ai donné encore
ce calvaire
de revoir ce village où j'avais tant souffert,
ces roses qui saignaient devant le presbytère,
ces lilas qui me tuent dans les tristes parterres.
Je me suis souvenu de ma détresse ancienne.,
et je ne sais comment je ne suis pas tombé
sur l'ocre du sentier, le front dans la poussière.
Plus rien. Je n'ai plus rien, plus rien qui
me soutienne.

Pourquoi fait-il si beau et pourquoi suis-je né?
J'aurais voulu poser sur vos
calmes genoux

la fatigue qui rompt mon âme qui se couche
ainsi qu'une pauvre au fossé de la route.

Dormir. Pouvoir dormir. Dormir à
tout jamais

sous les averses beleus, sous les
tonnerres frais.

Ne plus sentir. Ne plus savoir
votre existence.

Ne plus voir cet azur engloutir
ces coteaux

dans ce vertige bleu qui mêle l'air
à l'eau.

ni ce vide où je cherche en vain votre présence.

Il me semble sentir pleurer au fond de moi,
d'un lourd sanglot muet, quelqu'un qui n'est
pas là.

J'écris. Et la campagne est sonore de joie.

...Elle était descendue au bas de
la prairie,
et comme la prairie était
toute fleurie...

Today is the most lovely
Easter day.

I plunged deep in to the
blue countryside,
across woods, across meadows, across fields.
How is it, O heart, you did not die
a year ago?

O heart, once more I have caused you
this anguish
of seeing again this village where I suffered so,
these roses that bled before the vicarage,
these lilacs that kill me in their dismal beds.
I have recalled my former distress
and do not know why I did not fall
headlong in the dust on the ochre path.
Nothing more. I have nothing more, nothing
to sustain me.

Why is the day so lovely and why was I born?
I would have wished to place on your
tranquil lap

the fatigue which breaks my soul and lies
like a poor woman by the roadside ditch.

To sleep. To be able to sleep. To sleep
for evermore

beneath the blue showers and the
fresh thunder.

No longer to feel, No longer to know
you exist.

No longer to see this blue sky engulf
these hills

in this reeling blue which mingles air
and water,

nor this void where I search for you in vain.

I seem to feel a weeping within me,
a heavy silent sobbing, someone who is
not there.

I write. And the countryside is loud with joy.

...She had gone down to the end of
the meadow,
and since the meadow was all decked with
flowers...